

Avertissement

Ce document est la propriété de :

Société de généalogie de Lévis

**Il ne peut être vendu, copié, donné
ou cédé par quelque moyen que ce soit.**

**Si vous n'acceptez pas ces conditions,
veuillez supprimer ce fichier.**

**Ce document est pour votre usage personnel
seulement.**

Bonne lecture

© Société de généalogie de Lévis - 2003.03.24

Le Lévis généalogique

Bulletin de la Société de généalogie de Lévis

Volume 2, no. 2

Printemps 2003



2003-2004

**Le
Lévis
généalogique**

Bulletin publié par la
Société de généalogie
de Lévis

11, rue de Bienville
Lévis (Québec) G6V 2L3

Les personnes suivantes
ont collaboré à la
production de ce numéro

- Claudette Couture-
Lavoie
- Pauline Dumont
- Danielle Gagnon
- Claude Langevin
- Marc Pelletier
- Jacques Plante

Prochain bulletin
Le prochain bulletin
sera publié
à l'automne 2003

Date de tombée
Vos articles doivent
parvenir à
Claude Langevin
avant le
9 septembre 2003
sur disquette (P.C.)
si possible

Conseil d'administration 2003-2004

Jacques Plante	président
Claude Langevin	vice-président
Pauline Dumont	trésorière
Lawrence Bernard	directeur

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Sommaire

Présentation du bulletin	2
Le mot du président	3
L'intimidation ne date pas d'hier	4
Tragédie à Terre-Neuve	5
Le feu du 16 août 1876	6
St-Lambert fête ses 150 ans	7
De Plante à Laplante à Tessier	9
Bilan de l'assemblée générale 2003	10
Bilan financier 2002	10
Avis de décès	11
Anatomie d'un fichier GEDCOM	12
Dons reçus par la Société	14
En furetant...	15
Les prochaines réunions mensuelles	15
Une invitation pour l'été	16
BMS 2000 – trucs de recherche	16

Version numérisée – Marc-Guy Létourneau

**La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération des sociétés de généalogie du Québec**

Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis
Courriel : sglevis@sympatico.ca

LE MOT DU PRÉSIDENT

Il y a quelques années, une vingtaine de membres de notre groupe avaient remis, soit leur lignée paternelle directe, soit des renseignements sur leurs ancêtres. Ce projet avait permis d'obtenir des informations sur les patronymes étudiés par les membres. C'était un départ.

Dernièrement, un projet d'envergure a été mis sur pied par Claude Langevin. Il s'agissait d'inviter les membres de la Société de généalogie de Lévis à remettre une copie de leur banque de données personnelle, dans le but de constituer une banque commune, accessible à tous les membres de la Société.

La surprise de Claude Langevin fut grande de recevoir une dizaine de ces banques de données, soit sur disquettes ou cédéroms et générées à partir de différents logiciels de généalogie. Des remerciements sont adressés à ces personnes qui, généreusement, veulent partager le résultat de leurs recherches échelonnées sur plusieurs années. C'est aussi une façon de constituer une copie de sécurité conservée à l'extérieur de son domicile.

Après en avoir discuté avec le comité informatique, Claude Langevin m'informait que ces banques de données ne seraient pas fusionnées mais plutôt disponibles individuellement, ceci afin d'éviter les doublons. Ces doublons sont dus au fait que plusieurs d'entre nous avons des ancêtres communs et que les répétitions deviendraient désagréables dans une banque unique. L'épuration de ces doublons occuperait un bénévole à plein temps. L'autre avantage de conserver les fichiers séparés est le suivant : si un fichier subit des modifications ou des ajouts, le nouveau fichier pourra remplacer son prédécesseur. Actuellement, Claude Langevin concentre ses recherches pour trouver un logiciel qui permettrait une lecture facile et rapide de chacun de ces fichiers, une fois convertis dans un format unique.

Il est toujours agréable de recevoir des remerciements après avoir terminé un travail de saisie de données. J'ai, en effet, des remerciements à formuler.

Je pense en premier lieu aux six équipes de deux personnes qui ont participé à la saisie des informations des sépultures d'une paroisse de la région de Lévis. Le but de ce projet était de compléter un fichier qui avait été remis à la Société. En quelques séances seulement, ces douze bénévoles ont transcrit toutes les informations permettant d'ajouter quelque 800 fiches de sépulture aux 18 000 déjà accumulées. Bravo!

Enfin, je ne peux passer sous silence le travail effectué par notre secrétaire Danielle Gagnon. Elle a été du conseil d'administration provisoire menant à la fondation de la Société et sa participation dans différents organismes nous ont été très utiles dans la préparation des règlements. Cependant, mère-éducatrice et retour aux études font qu'elle doit nous quitter. Merci Danielle!

Jacques Plante, président

L'intimidation ne date pas d'hier

Le mot et le fait étant à la mode, j'ai pensé vous communiquer une adaptation d'un texte reçu d'un copain généalogiste de France, le ci-devant Jean-Claude LEGLISE, qui avait lui-même auparavant pigé ce même texte dans l'Internet.

Il s'agit de patronymes bizarres ou parfois tout simplement extra-terrestres qui, s'ils étaient portés ici, occasionneraient sûrement des périodes ou des crises d'intimidation pas toujours catholiques. Jugez-en par vous-même.

Comme on le sait, ou devrait le savoir, ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'en France les noms se fixent sous leur forme actuelle et, espérons-le, définitive. Les variantes des noms de nos ancêtres nous causent déjà assez de soucis comme c'est là, n'est-ce-pas?

Or, en France, que l'on dit championne mondiale dans le domaine, depuis cette époque, 200 000 patronymes ont carrément disparu et 520 000 autres nouveaux sont nés. Je ne crois pas que nous disposions des mêmes procédures d'inscription nationale pour faire de pareilles statistiques pour le Québec.

Ce qui fait que même si les noms les plus répandus sont, en France toujours, dans l'ordre, les MARTIN, les BERNARD, les THOMAS, les PETIT et les ROBERT, la plupart des Français et des Françaises portent aujourd'hui un nom plutôt rare, car 80.2% des patronymes ont, en l'an 2000, moins de 50 porteurs ou porteuses.

Il est déjà intéressant de noter que dans ces cinq patronymes très répandus, cinq sont en fait des prénoms et l'autre un surnom. Tiens, tiens!

Notre auteur continue. Il y a encore des patronymes sans voyelles : X, B, M, Jxxx, Mm, Snp, Vlk... et si vous ne me croyez pas, allez voir les listes des patronymes dans les bottins départementaux ou le site de l'INSEE en France.

Vous y verrez autre chose que seuls des yeux aguerris peuvent supporter, mais qu'en est-il des oreilles pies ou autres qui auront à entendre les patronymes français que voici :

On y trouve encore 377 SALOPE, 3707 BATARD, 117 LAGARCE, 678 CATIN. . . alors que d'autres ont préféré changer de nom. Ainsi, le dernier PUANT a disparu en 1914 et HITLER juste avant la deuxième guerre mondiale. Quant aux COCU, LACROTTE, HANUS, JOLICON ou autre MERDIER, ils ont de plus en plus tendance à changer de patronyme, vous comprendrez pourquoi : s'il arrivait que l'un marie l'autre et vice-versa, ça ferait de jolis noms d'enfants à l'école!

Quant aux 883 CONARD, ils ne devraient pas se terrer dans le silence ou l'oubli, car ce patronyme dérive du germanique «conhar» qui signifie «hardi, brave et fort». Tout de même! Allez donc dire ça à celui qui vous agace avec votre patronyme tous les jours.

L'INSEE nous apprend également qu'au cours du siècle dernier, il est né 44 ASSASSIN en France, contre 489 INNOCENT, mais qu'il n'y a eu qu'un seul bébé FLIC, alors que 74 Saoul et 49 Soulot sont nés pendant ce temps. Depuis 1891, il serait même né quelque 100 Grenouille, certains ayant décidé ultérieurement leur nom pour celui, par exemple, de ... Delétang. Parlant de changement de nom, on mentionne que les deux noms qui ont le plus subi cette nutation, de 1803 à 1862, sont un nom juif, Lévy, et un bizarroïde, Cocu. Yad'quoi! N'empêche que depuis un siècle, il est encore né au moins douze Frankenstein, en France, toujours.

Quelques autres surprises nous sont réservées si l'on continue à lire la liste produite par l'INSEE. Ainsi, il y a plus de PARISIEN en Dordogne qu'à Paris, alors que 344 des 5218 Paris vivent à Paris à la fin du siècle dernier, 4 des 533 Lyon vivent dans cette ville et 2 des 343 Bordeaux à Bordeaux. Presque tous les CAMEMBERT sont dans la Sarthe et non dans le Calvados, qui compte quand même quelque cinquante FROMAGE et bien d'autres, mangeables, ceux-là. Mais le record appartient au Jura, qui compte le plus de CRETIN et la malheureuse Loire-Atlantique qui détient le record de naissances de SALAUD.

Si quelqu'un veut s'amuser à faire la même chose avec les listes de Tanguay ou de Jetté, ou encore avec celles des bottins téléphoniques de son quartier ou de sa municipalité, il y aurait sûrement de quoi faire un petit article dans le bulletin. À qui le tour?

Claude Langevin

Source : fr.rec.genealogie, Jean-Claude LEGLISE, 15 décembre 2002, «nom de noms».

Pour rester dans le ton, Marc Pelletier nous fait part de l'un de ses passe-temps favoris, la recherche de faits bizarres. Voici sa plus récente découverte.

Tragédie dans l'Est Canadien

Gander, Nfld (CP) Le pire désastre aérien est survenu tôt aujourd'hui, lorsque qu'un Cessna 152, un petit avion deux places, s'écrase dans un cimetière du centre du Newfoundland.

Secouristes et chercheurs ont récupéré près de 826 corps et espèrent en trouver d'autres à mesure que le creusage de ce matin se poursuivra . . .

LE FEU DU 16 AOÛT 1876

En feuilletant « Les Glanures Lévisiennes » de Pierre-Georges Roy, ce fait divers a retenu mon attention parce qu'il y a plusieurs noms de famille qui y sont mentionnés et j'ai pensé que vous pourriez peut-être y retrouver un de vos ancêtres.

« Vers une heure du matin, le 16 août 1876, le feu prenait naissance, on ne sait trop comment, au haut de la Côte du Passage, dans un hangar appartenant à M. André Brochu, marchand de provisions.

On donna aussitôt l'alarme et quelques minutes plus tard nos pompiers volontaires, aidés de nombreux citoyens, étaient à l'œuvre. Mais, en dépit de tous les efforts déployés, les flammes se firent bientôt jour à travers le toit du hangar. Elles s'élevèrent alors en tourbillons, décrivant sur le fond noir du ciel un immense cercle rougeâtre.

Animé par une forte brise et ne rencontrant que des matières sèches par suite de la sécheresse qui régnait depuis plusieurs semaines, le feu prit bientôt des proportions étendues.

Pour comble de malheur, la pompe à incendie de notre brigade de feu n'était pas en bon ordre. On venait justement d'envoyer à Philadelphie une pièce de son mécanisme pour la réparer. On remédia du mieux que l'on put à cette fâcheuse absence et on la conduisit sur le théâtre de l'incendie. Mais, évidemment, elle ne put rendre de grands services.

Pendant ce temps, l'incendie avait traversé la rue et faisait fureur sur les deux côtés à la fois.

M. le maire Georges Couture était alors absent de la ville. Son frère, M. Louis-Édouard Couture, voyant que l'incendie prenait des proportions dangereuses, demande de l'aide à la cité de Québec. Le maire de Québec envoya à notre secours quelques pompiers avec une pompe à incendie. C'est cette pompe qui protégea les maisons de M. P.-C. Dumontier, les magasins de MM. G. & E. Couture, et tout le haut de la Côte du Passage.

Vers quatre heures du matin, l'incendie était à peu près maîtrisé, après avoir détruit dix-huit maisons.

Les propriétaires de ces maisons étaient MM. Édouard Charrier, François-Xavier Lemieux, J.-H. Simmons, Charles Thompson, ferblantier, Pierre Bégin, sellier, Georges Couture, François Roy, Ignace Couture, Léon Hamel, André Brochu, Édouard Demers, Étienne Bégin, Étienne Bourassa, Mme Sanschagrin, Mlle Vallerand, etc., etc.

Ces différentes maisons étaient occupées par MM. Christophe Anctil, marchand de cuir, A.E. Beaudoin, marchand de nouveautés, Stanislas Harpe, marchand de légumes, Gingras, marchand, André Brochu, marchand de provisions, Mme veuve G.-S. Talbot, marchand de quincaillerie, M. Paul Morency, marchand de quincaillerie, Samuel Chaperon, marchand de nouveautés, François-Xavier Lemieux, tanneur, Élie Lachance, marchand de nouveautés, Édouard Brochu, hôtel de tempérance,

M. le docteur Ladrière, Louis Carrier, meublier, Édouard Bégin, tanneur, et Édouard Demers, ces deux derniers sur la rue Shaw.*

Le plus éprouvé des incendiés du 16 août 1876 fut M. Léon Hamel, épicier. L'automne précédent, un incendie avait consommé son magasin et sa résidence. La maison qu'il avait fait construire sur les ruines de l'ancienne n'était pas entièrement terminée.

On évalua les pertes de cet incendie à près de \$100,000.

** Maintenant rue Desjardins*

Pauline Dumont

St-Lambert-de-Lauzon fête ses 150 ans !

Les Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Lambert-de-Lauzon ont officiellement débuté le 31 décembre 2002 par une messe solennelle célébrée par Mgr Marc Leclerc, évêque émérite, assisté de notre curé Martin St-Amant. Tous deux avaient revêtu les vêtements sacerdotaux d'époque pour cette occasion spéciale.

Un disque compact des Fêtes a été lancé. On peut y entendre quinze pièces de notre folklore interprétées par des gens de chez nous, dont la chanson thème des fêtes composée par Danielle et Michel Noël. Plusieurs articles promotionnels tels que disque compact, cassette et calendrier souvenir sont maintenant disponibles auprès des membres du comité des fêtes, à l'hôtel de ville et chez l'un ou l'autre des marchands locaux. Il est aussi toujours temps de réserver le livre souvenir du 150^e.

Bien que le point culminant des fêtes soit du 23 juillet au 3 août 2003, plusieurs activités auront lieu tout au long de l'année. Il y a au programme : Soirées bingo, Soirées Rock rétro, Brunch, Parade et Feu d'artifice, Soirées de danse et bien plus encore. Malgré toutes les activités des fêtes, les activités régulières seront toujours présentes : tournoi des secteurs, tournois de soccer, tournois de balle donnée, etc.

Le pont de Saint-Lambert

Saviez-vous que le premier pont de Saint-Lambert a été construit en 1910 et portait le nom de Pont Taschereau?

Avant la construction de ce pont, les gens traversaient la rivière en utilisant le bac pendant la belle saison. Le bac était une sorte de radeau, retenu par des cordes aux deux rives et activé par des chevaux. En hiver, un pont de glace s'y formait pour leur permettre de passer.

Les costumes

Dans les années 1850, les vêtements tels que jupes, tabliers et chemisiers étaient de couleur pastel ou rouge.

Les femmes portaient un chemisier blanc recouvert d'un châle en cachemire ou quelques fois brodé. La jupe longue descendait jusqu'aux chevilles et était recouverte d'un tablier. On comptait jusqu'à 6 ou 7 jupons pour donner de l'ampleur à la jupe, les crinolines à cerceaux n'existant pas encore. Ces dames portaient aussi une coiffe de dentelle blanche ornée d'un large ruban brodé. Chaque village possédait son propre style de coiffe et, de ce fait, on devinait facilement le lieu où résidaient les femmes. Les tissus utilisés étaient les percales et les mousselines légères pour les robes de bal. La soie et les tissus plus lourds convenaient mieux aux tenues de jour.

Les hommes étaient vêtus d'une blouse bleue ou noire sur un pantalon de couleur foncée, ajusté jusqu'aux chevilles. Les plus fortunés portaient une veste sans manches. La taille était entourée d'une ceinture de flanelle et tous avaient, autour du cou, un foulard de cachemire ou, pour la classe plus modeste, un large mouchoir à carreaux. Un chapeau de feutre noir les coiffait. Les notables de la place revêtaient une veste à manches style redingote et la cravate, plus petite, avait pour fonction de maintenir le col. Fixée avec des épingles, la cravate de bal ne se nouait pas.

Danielle Gagnon

Note du rédacteur :

Vous vous souvenez, sans doute, de la demande que nous avait faite Danielle, concernant ce fameux bac-passeur actionné par des chevaux? Si quelqu'un parmi nos lecteurs possède une photo ou une image, ou connaît une personne qui en aurait une, faites-en faire une copie et envoyez-la à Danielle, d'accord?

De Plante à Laplante à Tessier

Je ne sais pas quelle serait la réaction d'une personne en apprenant que son patronyme est différent de celui de son ancêtre, et que, de plus, il y a un troisième patronyme dans sa lignée paternelle directe. C'est en remontant la filiation d'un Plante que j'ai fait cette découverte. Je savais, par l'Association des familles Plante, qu'il y avait de ces cas.

Je cherchais les parents d'un François Plante, époux d'Élisabeth Robert, dont le mariage a été célébré en 1870. La banque de données BMS 2000 indique que les parents de François Plante sont Antoine Laplante et Élisabeth Beaulac. C'était assez pour que je me pose des questions sur le lien entre les patronymes. Dans le Dictionnaire généalogique des familles Plante en Amérique (1600-2000), publication de Paul-A. Plante, je cherche et trouve Élisabeth Beaulac, épouse d'Antoine Laplante dit Tessier, mariés en 1845. Allons-y avec une autre surprise : le père d'Antoine Laplante dit Tessier se prénomme Pierre et porte le patronyme Tessier. En revenant à BMS 2000, je constate que trois générations de Tessier se suivent dans l'ascendance pour se terminer avec l'ancêtre Mathieu Tessier dit Laplante, époux de Marguerite Carreau, mariés le 25 novembre à Beauport.

Vous me direz que ces informations n'ont peut-être pas la cote la plus élevée parce qu'elles ont été tirées de documents imprimés ou de transfert à des banques de données. Mais elles sont une bonne piste pour le chercheur qui voudrait en vérifier l'exactitude dans des documents d'archives.

Cette trouvaille confirme que nos recherches peuvent rencontrer un mur à l'occasion, mais que la persévérance permet d'ouvrir la porte vers des résultats inespérés.

Voici le tableau des ancêtres du François Plante.

François Plante m : Élisabeth Robert (Pierre / Élisabeth Boulé)
26-09-1870 St-Sauveur, Québec

Antoine Laplante/Tessier m : Élisabeth Beaulac (Jean / Marie Dassilva)
11-11-1845 Notre-Dame, Québec

Pierre Tessier m : Marie Voyer (Joseph / Marie Parent)
15-08-1803 N-D de l'Annonciation, Ancienne Lorette

Mathieu Tessier m : Reine Roussin (Pierre / Marie-Madeleine Côté)
03-11-1761 Ange-Gardien, Montmorency

Jean-Baptiste Tessier m : M.-Angélique Grenier (Charles / M.-Françoise Savard)
05-11-1724 Contrat notaire Duprac

Mathieu Tessier/Laplante m : Marguerite Carreau
25-11-1687 Beauport

Jacques Plante

Bilan de l'assemblée générale 2003

Mardi le 11 mars dernier avait lieu la deuxième assemblée générale annuelle des membres de la Société de généalogie de Lévis.

Le rapport de la trésorière, Pauline Dumont, a permis aux membres présents de constater la bonne santé financière de la jeune Société. Auparavant, le président Jacques Plante avait tracé le bilan de l'an 2002 en soulignant le travail de tous les membres pour assurer la réalisation des projets mis en route.

Le nouveau conseil d'administration est composé de Jacques Plante à la présidence, de Claude Langevin à la vice-présidence, de Pauline Dumont qui cumulera les fonctions de trésorière et de secrétaire et de Lawrence Bernard au poste de directeur. Claude Langevin assistera Pauline Dumont au secrétariat. Un poste reste à combler et le conseil d'administration espère qu'une personne offrira ses services.

Jacques Plante, président

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

BILAN FINANCIER DU 2002-01-01 AU 2002-12-31

ACTIF

En caisse	3 492,18 \$
Part sociale	5,00
Mobilier	675,00
Équipement de bureau	2 367,00
Volumes	1 500,00
	<hr/>
TOTAL DE L'ACTIF	8 039,18 \$

PASSIF

Aucun compte payable	0,00
Avoir net de l'organisme	8 039,18
	<hr/>
TOTAL DU PASSIF	8 039,18 \$

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

ÉTAT DES RÉSULTATS
DU 2002-01-01 AU 2002-12-31

TOTAL DES REVENUS	5 217,43	
TOTAL DES DÉPENSES	2 061,22	
SURPLUS		3 156,21

Fait à Lévis le 10 janvier 2003

Pauline Dumont, trésorière

Nota : ces données sont extraites des documents déposés au secrétariat de la Société et à disposition de tout membre dûment inscrit.

Membres affligés par un deuil récent

Une centenaire nous quitte

Le mercredi 15 janvier 2003, à l'âge de 100 ans et 3 mois, est décédée madame Berthe Boutin-Roy, épouse de feu Ludger Roy. Elle était la mère de monsieur Georges Roy, membre de notre Société.

Lundi, le 30 décembre 2002, à l'Hôtel-Dieu de Lévis, est décédée, à l'âge de 89 ans, Madame Madeleine Gignac-Gagnon. Elle était la mère de madame Marie Gagnon, membre de notre Société.

Toutes nos condoléances à Marie et à Georges et à toutes les personnes touchées par ces deuils.

ANATOMIE D'UN FICHER GEDCOM

Que vous dit ou quelle réaction éveille en vous le mot GEDCOM? Un monstre informatique à ne pas fréquenter? Un fichier à bloquer dans son serveur ou à ne pas importer dans son programme de généalogie? Quelque chose à rejeter, à ignorer, à néantiser dans son esprit et dans son travail pour ne pas avoir à le rencontrer, à le gérer, à le traiter de quelque façon que ce soit? Vous n'êtes pas unique dans le monde de la généalogie, et je voudrais ici, non pas vous convertir au GEDCOM, mais vous permettre de le considérer ou même de l'approcher avec un peu plus de lumière, de réalisme et d'objectivité.

La première chose qu'il faut en dire, c'est qu'un fichier GEDCOM n'est pas conçu pour être lu comme un fichier-texte, et donc qu'il n'est pas fait pour l'utilisateur, le receveur ou l'expéditeur, l'exporteur ou l'importeur, mais d'abord et avant tout pour les ordinateurs en tant que machines, leur permettant de se passer de l'information indépendamment de leur «maître» ou «maîtresse».

Le procédé, la routine GEDCOM sert essentiellement à traduire vos données généalogiques en format linéaire, ligne par ligne, ce qu'on appelle, en langage informatique, un texte délimité par des retours de chariot (RC). Toutes les données vitales, événements, notes et sources de votre base de données sont réarrangées en groupes de lignes tournant autour de chaque individu (INDI) et de chaque famille (FAM) de votre arbre généalogique, et selon une hiérarchie entre les données contenues dans ces lignes individuelles. Ça va, jusqu'ici? Patientez, ça devrait s'éclaircir par les exemples suivants.

La première ligne de chaque groupe individuel commence par 0 (zéro) pour montrer qu'il s'agit d'un nouveau bloc. À l'intérieur de chaque bloc, la hiérarchie des données se traduit par des chiffres, comme des subdivisions du chiffre précédent. Par exemple, si on donne le niveau 1 au nom de l'individu, à son sexe, à l'événement «naissance», on donnera le niveau 2 à la date ainsi qu'au lieu de sa naissance. Logique, n'est-ce-pas? La naissance est l'affaire de l'individu, pas la date ni le lieu de sa naissance!

Chaque niveau et chaque ligne commencent donc par un chiffre, suivi d'une étiquette descriptive de la donnée contenue dans la ligne en question. Ces étiquettes sont en anglais et elles ne peuvent être modifiées d'aucune façon. Il y en a d'évidentes : BIRT, PLAC, DEAT, etc, et d'autres qui le sont moins, comme BARM (Bar Mitzvah, comme dans BK et dans PAF...).

Voici un fichier GEDCOM simple (les explications sont en italique).

```
0 @I2@ INDI (le niveau 0 indique un nouveau bloc individuel, indiqué par INDI).
1 NAME Charles-Philippe /Arcuin/ (nom de l'individu)
1 SEX M (on garde le niveau 1 parce que le sexe est rattaché à la personne INDI)
1 BIRT (on introduit ici un événement rattaché à la personne INDI)
2 DATE 10 JAN 1836 (de niveau 2, parce que réfèrent à l'événement BIRT)
2 PLAC Lévis, QC (ici, il faut mettre une virgule, pour séparer les champs)
1 DEAT (on revient au niveau 1 pour introduire un autre événement pour INDI)
2 DATE 08 JUN 1902
2 PLAC Hôtel-Dieu, Lévis, QC (Un GEDCOM peut accepter les accents)
1 FAMC @F2@ (L'individu 2 -I2 plus haut- est dit enfant de la famille 2 – F2 ici)
```

1 FAMS @F3@ (*L'individu 2 est dit conjoint (S) dans le couple familial 3 –F3 ici*)
 0 @I3@ INDI (*Il s'agit d'un autre individu, d'où le 0*)
 1 NAME Caroline /Rainiet
 1 SEX F
 1 BIRT
 2 DATE 12 DÉC 1839
 2 PLAC Saint-Romuald, QC
 1 DEAT
 2 DATE 20 AVR 1923
 2 PLAC Hôtel-Dieu, Lévis, QC
 1 FAMC @F21@ (*Cette Caroline est dite enfant de la famille F21*)
 1 FAMS @F3@ (*Conjointe dans F3, elle est l'épouse de Charles-Philippe, ok? Bon!*)

Les étiquettes servent donc à indiquer les liens qu'ont les individus avec d'autres personnes, des événements et des sources, à l'intérieur d'un même fichier GEDCOM. L'étiquette FAM, par exemple, va donc identifier chaque individu, en sus des autres étiquettes (HUSB, WIFE, CHIL) comme on verra par la suite.

Voici, en effet, ce que devient le bloc familial que forment Charles et Caroline ci-haut nommés.

0 @F3@ FAM (*C'est la fiche #3, à laquelle ils sont tous deux rattachés – voir 1 FAMS*)
 1 HUSB @I2@ (*Notre INDI 2, c'est Charles-Philippe*)
 1 WIFE @I3@ (*Je vous la donne en mille!*)
 1 MARR
 2 DATE 01 FÉV 1860
 2 PLAC Saint-Romuald, QC
 1 CHIL @I1@ (*Tiens, on avait commencé par le fils dans le programme de saisie*)
 1 CHIL @I42@ (*On a entré cet enfant et les suivants après*)
 1 CHIL @I44@
 1 CHIL @I45@
 1 CHIL @I47@

et ainsi de suite...

On peut voir que le fichier GEDCOM respecte l'ordre d'entrée ou de saisie des individus, comme le font certains programmes de généalogie, BK, PAF, et autres.

Donc, à force de lire des fichiers GEDCOM, on peut en comprendre de plus en plus la syntaxe, basée sur les relations qu'ont les personnes entre elles et avec des événements, notes et sources. On peut lire un GEDCOM dans WordPad, Words, Works, WordPerfect, et autres, ainsi que dans plusieurs utilitaires disponibles dans Internet.

J'espère et souhaite humblement, mais fermement aussi, vous avoir un peu permis de soulever le voile ou le tapis de ce concept et de cette réalité en généalogie informatisée qu'est la routine GEDCOM et que les logiciels de généalogie semblent faire rouler avec tant de facilité, mais, souvent aussi, en y mêlant leurs propres étiquettes, ce qui rend le transfert d'un programme à d'autres parfois difficile et décevant.

Là encore, la simplicité rend de meilleurs services et assure plus de plaisir à fréquenter cette drôle de créature, issue des Mormons de Salt Lake City, Utah, USA.

Claude Langevin

Texte inspiré d'articles divers dans les cahiers d'emploi des logiciels PAF et BK, ainsi que dans des «newsletters» sur le WEB.

DONS REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

SUBVENTIONS : la CAFOL, qui gère les revenus de Bingo-Rive-Sud, nous a gracieusement remboursé plus de 85% du coût des coffrets ISQ, mariages et décès 1926-1996 et PRDH (Programme de recherche en démographie historique) couvrant de 1621 à 1799.

LIVRES ET REVUES : Jocelyne Caouette, Pauline Dumas, Jacques Plante, Claude Langevin, Mme Lavoie-Couture, Lawrence Bernard, Jeannine Béland, la Bibliothèque Pierre-Georges-Roy.

BANQUES DE DONNÉES : Wilfrid Ouellet, Raymond Saint-Pierre, Michel Couture, Jacques Plante, Jean-Pierre Boisvert, Jean-Marie Plante, Louis-Philippe Fréchette, Lawrence Bernard, Pauline Dumont, Alphonse Paradis.

DONS ANONYMES : un grand merci aux membres, anciens et nouveaux, qui ont ajouté un supplément à leur inscription annuelle; leur contribution est grandement appréciée, d'autant plus qu'elle est anonyme.

TEMPS – ÉNERGIE – HUILE DE COUDE : sans vouloir redire ce que Jacques Plante en a dit plus haut, merci aux bénévoles pour le temps et l'énergie consacrés au fonctionnement de la Société et de ses activités de recherche, de saisie et de visibilité.

Un merci spécial à Pierre Beaudry pour ses démarches fructueuses à nous obtenir à bons et bas prix six (oui, 6) ordinateurs recyclés (4 PC de table et 2 portables), tous en bon état et qui rendront notre centre de recherche encore plus attirant et plus performant.

Jacques Plante, président

UNE INVITATION POUR L'ÉTÉ 2003

Bonjour à tous et à toutes ,

J'organise une exposition de courtes-pointes à la Bibliothèque Luc Larcourcière à Beaumont du 27 juin au 31 juillet 2003 avec quelques femmes qui sont membres comme moi dans le Cercle des Fermières de Beaumont.

Durant la saison estivale, il y a visite commentée au coeur du village de Beaumont, du 21 juin au 17 août 2003, du mardi au dimanche. Il reste à confirmer pour le lundi et, à la bibliothèque, il y a un bureau d'informations touristiques avec du personnel qui donne tous les renseignements pour visiter Chaudière/Appalaches. Heures d'ouverture : de 10h.00 à 17h.00

À la Bibliothèque Luc Larcourcière, on peut faire des recherches généalogiques grâce à la Société historique de Bellechasse qui y a déposé toute sa collection de livres de généalogie. On y trouve le de Cyprien Tanguay, ainsi que les volumes des territoires de Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Charlevoix, Saguenay, Château-Richer, L'Île d'Orléans et Lévis. On peut en profiter pour faire un pique-nique et faire de la recherche généalogique.

J'aurais aussi quelques livres à suggérer aux membres de la Société de généalogie à lire:

- 1- Histoire de la Côte du Sud, IQRC, sous la direction de Alain Laberge;
- 2- Les Quatre Saisons de la Vallée du Saint-Laurent, par Jean Provencher;
- 3- La vie quotidienne dans la Vallée du Saint-Laurent, par Jean-Pierre Hardy;
- 4- L'Histoire de la Seigneurie de Lauzon en 7 tomes, par J.-Edmond Roy;
- 5- Saint-Charles de Bellechasse, 250e, 1749-1999.

On n'est pas obligé d'acheter ces livres, nous les avons à Beaumont, donc, la bibliothèque de Lévis doit les avoir.

Claudette Couture-Lavoie , 833-5185

BMS 2000 et la recherche

La banque de données BMS 2000 est un outil très intéressant pour la recherche de baptêmes, mariages et sépultures. Cependant, elle permet aussi d'effectuer des recherches plus sophistiquées qui peuvent nous dépanner et nous mettre sur une bonne piste. Voici des trucs très utiles.

Exemple 1 : je cherche les enfants mariés, de sexe féminin, d'un couple. Je connais le nom et le prénom du père et le patronyme de la mère. Étant donné que je cherche des femmes, je coche le bouton radio à gauche de la section Épouse et je tape les renseignements connus dans les bonnes cases. Le résultat sera affiché dans la partie inférieure de l'écran. Ce ne sont que les enfants féminins et mariés (qui sont dans la banque de données) qui apparaîtront dans cette fenêtre.

Exemple 2 : je cherche les enfants mariés, de sexe masculin, d'un couple. Comme dans l'exemple précédent, je connais le nom et le prénom du père et le patronyme de la mère. Je m'assure que le bouton radio à gauche de la section Époux est coché et je tape les informations connues dans les bonnes cases. Les enfants mariés et de sexe masculin, inscrits dans la banque de données, seront affichés dans la fenêtre inférieure de l'écran.

Voici un troisième truc, cette fois pour trouver un mariage célébré vers 1965 et dont vous connaissez seulement le nom et le prénom de l'époux ou encore seulement ceux de l'épouse. Vous tapez ces informations dans les cases appropriées et vous tapez le nombre 196 dans la case date, soit les trois premiers chiffres de l'année. La partie inférieure de l'écran affichera toutes les personnes de la banque de données correspondant à ces nom et prénom et dont le mariage a eu lieu de 1960 à 1969 inclusivement.

Je souhaite que ces quelques trucs puissent vous aider à peaufiner vos recherches.

Jacques Plante

En furetant...

Voici un exemple du moteur de recherche des Archives provinciales du NB, en français, concernant les mariages de 1887-1926. Superbe, n'est-ce-pas? Cliquez sur les petites flèches et vous verrez! Allez d'abord à : <http://archives.gnb.ca/APPS/PrivRecs/GTFH/Default-f.aspx?PageLoad=SearchForm> Toute une adresse, n'est-ce-pas? Je l'ai réessayée et ça fonctionne...

► Index des mariages du N.-B., 1887-1926 (198 173 documents)

nom de famille: utilisation de soundex

prénoms:

années: -

comté: [carte](#)

trier par ordre:

Cliquez sur « [recherche](#) » pour commencer

ou sur « [reprise](#) » pour effacer la formule

Conseil : pour une recherche plus rapide, entrez autant de renseignements que possible.

Claude Langevin

LES RÉUNIONS MENSUELLES

Voici les dates à placer dans votre agenda pour les réunions du deuxième mardi du mois du printemps 2003 : **8 avril , 13 mai et 10 juin.**

Ces réunions se tiendront à la salle à l'étage au 11 de Bienville, Lévis. Pour rendre ces réunions aussi intéressantes que possible, nous avons besoin de votre collaboration. Nous aimerions que vous nous parliez de vos expériences vécues, de vos trouvailles ou de la façon dont vous avez contourné les difficultés qui ralentissaient vos recherches...

Jacques Plante, président
